

LES « ENTREPRISES NOUVELLES » : HISTOIRE D'UNE UTOPIE ECCLÉSIALE

Éditorial

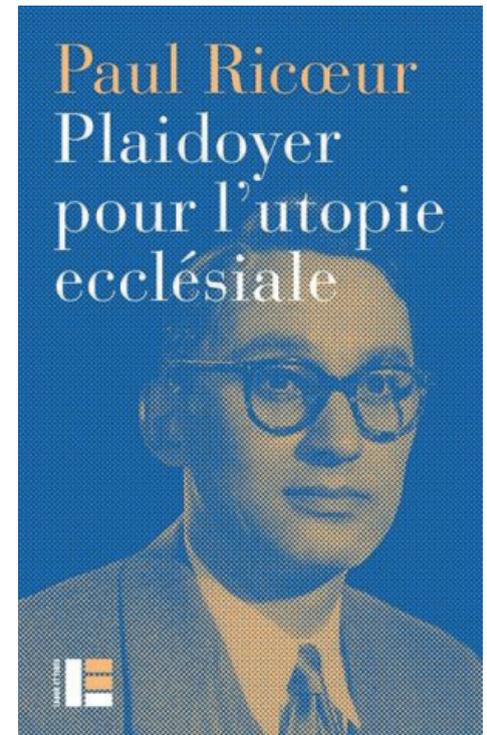
En 1967, Paul Ricœur était invité à Amiens, par le pasteur Ennio Floris, responsable du Centre de recherches et rencontres de Lille, pour animer un colloque sur le thème de l'Église : « *Quel est le sens d'une communauté ecclésiale ?* ». On était un peu partout en pleine recherche sur le sens de l'Église. À côté de la paroisse traditionnelle, naissaient des lieux d'Église nouveaux, alternatifs, imaginatifs : les **Centres de recherche et rencontre**. C'était des lieux vivants, parfois déroutants, qui accueilleraient tous les questionnements du moment pour en faire une parole, un sens, une protestation, une espérance. C'est dans ce contexte que Paul Ricœur intervient à Amiens et propose une réflexion sur le sens de la communauté ecclésiale

compris comme une tension entre utopie et ce qu'il appelle l'effectuable. Reprenant Weber, il théorise pour l'Église la dialectique entre conviction et responsabilité. Les textes de Ricœur ont alors beaucoup circulé. Ils ont alimenté la réflexion de beaucoup et sans aucun doute ont enrichi le socle qui a permis de penser théologiquement une Église pour le monde.

Ce mouvement des lieux d'Église alternatifs s'est ensuite prolongé dans les années 70 et 80 avec la création de nombreuses « entreprises nouvelles » - c'est ainsi qu'on les appelait - et nous sommes nombreux dans le réseau des pasteurs retraités à avoir participé à ce mouvement. Ces entreprises ont pris des formes diverses, ciblant le culturel, le social, la communication. L'Église a de son côté beaucoup investi dans ces expériences avec l'idée forte qu'il fallait soutenir le mouvement d'une Église allant vers le monde.

Que sont aujourd'hui devenues ces entreprises ? C'est la question que nous avons voulu ouvrir avec ce numéro de notre Bulletin. Nous entrons dans cette question avec la démarche qui est habituellement la nôtre. Nous avons recherché des témoignages et demandé à des acteurs de ces centres de rechercher des souvenirs. Avec Gérard Delteil, nous avons essayé de tirer quelques fils pour l'analyse et l'évaluation. Avec Didier Crouzet, nous avons porté un regard sur l'Église aujourd'hui. En dernière page, vous trouverez un portrait de Jean Alexandre qui a été l'initiateur d'une entreprise qui, paradoxalement, ne s'inscrivait pas dans le sens de l'Église pour le monde mais qui, au contraire, ciblait le cœur même de l'Église pour la réformer.

Alain Rey



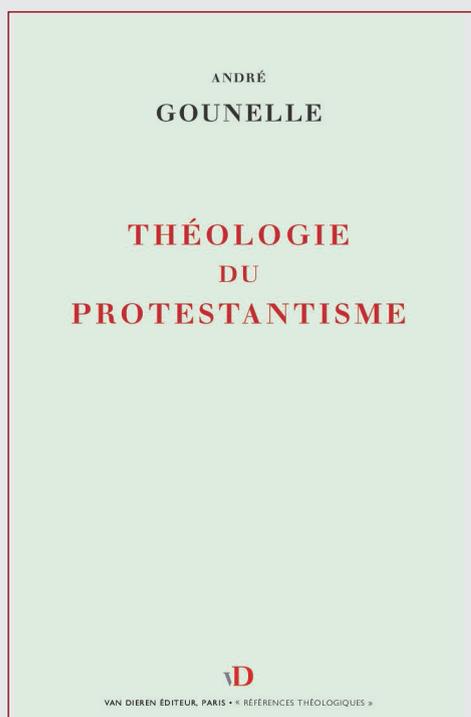
Paul Ricœur :

« Pour moi, la première manière de rendre raison de ma profession de foi, c'est de montrer la nécessité entre l'exigence utopique et l'optimum raisonnable d'une action économique, sociale et politique. Viser plus, demander plus. C'est cela l'espoir : il attend toujours plus que l'effectuable ; nous sommes dépositaires du surplus de l'espoir sur la prospective... »

Le chrétien, c'est l'adversaire de l'absurde, le prophète du sens. Non par volonté désespérée mais par reconnaissance que ce sens a été attesté dans les événements que l'Écriture proclame. Mais ce sens, le chrétien n'a jamais fini de le détailler ».

SOMMAIRE

- 1 Édito + Paul Ricœur
- 2-5 Dossier sur le thème des Entreprises nouvelles
- 6 Pastorale Alsace + courrier des lecteurs
- 7 Nouvelles + Sète 2022
- 8 Portrait Jean Alexandre



Au moment de boucler ce numéro, nous recevons l'ouvrage d'André Gounelle. Une infolettre prochaine en rendra compte.



Gérard Delteil

Le contexte de l'époque, expliquerait-il la création des Centres ?

Le contexte est en effet celui des années 60 avec l'amplification d'une sécularisation de la société et celui d'un immense bouillonnement intellectuel.

Et ça bouge aussi dans l'Église ?

Il y a une sorte d'effervescence et de désir d'une nouvelle rela-

tion entre l'église et la société. Le rapport que Paul Keller présente, en 1966, à l'Assemblée générale du Protestantisme français sur les formes nouvelles d'une relation entre Église et société est à cet égard révélateur. Il rencontre un grand écho. Toute l'idée du rapport Keller, c'est de dire que l'Église, c'est la mission de Dieu pour le monde et que cette mission de Dieu pour le monde est à comprendre aujourd'hui en lien avec la société globale. Cela bouge dans les facultés de théologie. À Montpellier, en mars 68, les étudiants sont en grève pour demander que la formation théologique n'ait plus comme seul objectif la formation au ministère pastoral paroissial. Cela bouge aussi avec les mouvements qui s'emparent des questions brûlantes et d'actualité. Les Jeunes Femmes questionnent ouvertement le modèle masculin et patriarcal sur lequel reposent le monde, les pouvoirs, la sexualité.

C'est un bouillonnement généralisé ?

En effet. Viansson-Pontet écrivait dans *Le Monde* : « La France s'ennuie ». Ce n'était pas vrai ! Partout, il y avait un désir de changement. Je me souviens qu'à Toulouse, Roby Bois organisa en février 68 trois conférences sous le titre « *Une révolution culturelle française ?* ». Associé à Francis Jeanson comme incroyant et Cardonnel, tous les trois, on a planché sur la révolution culturelle française qui était alors en gestation !

C'est aussi une transformation sur le plan de la théologie ?

En effet, et c'est un élément important pour saisir le contexte. On assiste à une pluralisation théologique. Il y a d'abord la découverte de Bonhoeffer et ses Lettres de prison, en 1963, avec l'idée à la fois d'un christianisme non religieux et d'un nouveau rapport au monde. On découvre aussi Bultmann et puis les théologiens anglo-saxons Robinson, Harvey Cox. Le socle barthien qui portait l'Église réformée est en train de se fissurer.

C'est donc un bouillonnement culturel et théologique, qui explique la création des centres ?

À mon avis, les expériences nouvelles sont mues par la recherche d'une nouvelle relation entre l'Église et la société. Il s'agissait de sortir du modèle paroissial pour trouver d'autres modes de relation avec l'environnement. C'est un courant théologique qui repense les rapports Église-monde. Louis Simon, de son côté, a beaucoup contribué aussi à cela. Mais, je crois qu'on était nombreux à rechercher cette autre relation avec le sentiment que l'Église est d'abord là pour les autres et pour le monde.

Quelles autres caractéristiques pour expliquer les Centres ?

L'autre caractéristique, c'est le culturel comme lieu de rencontre. On ne déserte pas le spirituel, le cultuel, mais on va investir le culturel en vue d'une démarche d'investigation et de recherche critique. Au fond, l'idée c'est que cette nouvelle relation avec les autres et le monde se concrétise autour des questions fondamentales de la société, sociales, politiques, éthiques, etc.

Cela bouscule donc la compréhension de l'évangélisation ?

Oui, il y avait deux modèles, celui de la paroisse et celui du Centre. Il y a eu des conflits très vifs. C'est intéressant de noter que c'est la Commission Générale d'Évangélisation (CGE) qui va piloter les expériences nouvelles. Ce n'est pas un hasard. Cela veut dire que c'est un nouveau regard sur l'évangélisation comprise comme une forme de partage avec les autres, qu'ils soient croyants ou pas.

En quoi ces centres ont-ils ensemencé la vie de l'Église ?

Question difficile. Ces expériences nouvelles ont été éphémères ! Qu'est-ce qui explique que ces expériences dans lesquelles l'Église a beaucoup investi aient disparu si vite ? Je vois trois explications possibles.

La première viendrait de ce que c'est la société qui a changé. Dans ce cas-là on pourrait penser qu'elles ont correspondu à un « *Kairos* » autour de 68. Il y aurait eu quelques années favorables où une rencontre entre des aspirations dans l'Église et des aspirations dans la société, se seraient cristallisées dans ces expériences. Je ne suis pas sûr de cette réponse. Je la mentionne parce qu'elle est possible.

La deuxième, c'est de dire que ces Centres correspondaient à une forme de sécularisation interne de l'Église et que cette sécularisation interne a conduit un certain nombre d'animateurs et de participants à perdre le lien avec l'Église. Certes, il y a eu une forme de sécularisation interne, mais peut-on dire que ces entreprises ont disparu parce que la sécularisation se serait accentuée jusqu'à perdre tout intérêt pour l'Évangile ? J'en suis moins sûr !

Il y a une troisième réponse. Je me demande en effet si l'Église ne se serait pas rétrécie et si nous n'avons pas perdu la vision d'un monde à construire avec d'autres et dans lequel les chrétiens s'impliqueraient ?

Aurait-on perdu la vision d'une Église pour le monde ?

Pour moi, l'expression « *Église de témoins* » est en effet ambiguë. Elle semble réduire la communauté chrétienne à ses membres confessants et par conséquent à oublier tous ces liens qu'on peut avoir avec ceux qui cherchent, qui s'interrogent, qui ne sont pas des croyants, qui ne sont pas des incroyants non plus, mais qui composent la nébuleuse que nos paroisses pourraient rencontrer. Petit à petit, nos régions se sont amputées de ces ministères autres. Il y avait un souffle, il y avait une dimension d'utopie. Il y avait un réseau paroissial qui, même à travers des rapports parfois conflictuels avec les entreprises, était un réseau paroissial porteur. Aujourd'hui, on peut se demander si le réseau paroissial ne serait pas menacé de se replier sur le souci de sa survie ?

Propos recueillis par A.R

L'intégralité de l'interview de Gérard Delteil est à lire sur le site : www.amicale-pasteurs.com

UNE ÉGLISE DE TÉMOINS



Didier Crouzet

Lorsqu'en 2013, l'Église réformée de France et l'Église évangélique luthérienne de France se sont unies pour créer l'Église protestante unie de France, elles ont choisi de placer leur union sous le signe du témoignage. *Une Église de témoins*, voilà le mot d'ordre qui porte notre Église. Bien sûr, elle a de tout temps cherché à témoigner. Aujourd'hui en France, 58% de la population se dit sans religion (28% en 1981) et moins de 10% assistent

régulièrement à un office religieux. Pourtant le besoin de spiritualité est là. L'urgence est donc de partager la Bonne Nouvelle de Jésus Christ en actes et en paroles, dans les temples et sur la place publique, bref d'être en mission dans notre propre pays.

Inventer : un défi pour l'Église

Nos paroisses recherchent cette dynamique missionnaire. Une dynamique missionnaire, c'est un élan qui nous conduit à tourner les regards vers ceux qui ne sont pas dans nos Églises et qui cherchent un sens à leur vie. C'est une attention particulière aux contextes sociaux dans lesquels nous vivons, pour y discerner les attentes et les opportunités d'engagement, d'accueil, de témoignage. C'est la volonté partagée, pour une communauté locale, d'oser des adaptations afin de permettre à des « chercheurs de spiritualité » de trouver une place dans nos vies d'Église. C'est la conviction que l'écoute de la Parole de Dieu n'est pas réservée à un petit cercle d'initiés, mais qu'elle doit être proposée à tous. Inventer de nouvelles formes de témoignage et de vie d'Église, tel est notre défi. Signalons par exemple : l'implantation d'un lieu d'Église à Pontivy en Centre Bretagne, un travail auprès des étudiants et jeunes professionnels à Lyon, l'ouverture d'un espace-jeunes à Saintes dans la salle paroissiale située en face de la gare routière pour accueillir les adolescents qui attendent le bus. Et aussi d'innombrables initiatives d'Églises locales : cafés théologiques, jardins partagés, Églises de maison ouvertes aux voisins, accueil d'exilés. Et bien sûr, l'investissement dans les outils numériques que sont les vidéos, les podcasts, You tube, les réseaux sociaux. Il ne s'agit pas de trouver une seule réponse, une seule dynamique, un seul modèle, mais d'encourager chaque Église locale à identifier des actions, des initiatives qui peuvent être signes de la Bonne Nouvelle.

Mission de l'Église et ministères

Pour cela, l'Église peut s'appuyer sur les charismes et les idées de ses membres. Elle a aussi besoin de personnes formées capables d'accompagner le changement et d'animer de nouvelles initiatives. Ce besoin concerne en premier lieu le ministère pastoral, dont la dimension missionnaire et diaconale figure peu dans la formation initiale. En deuxième lieu se pose la question du développement de ministères non pastoraux d'animation de projets locaux de témoignage. Quelle formation ? Quel accompagnement ? Ces questions sont au cœur de la réflexion synodale que l'ÉPUdF lance sur plusieurs années : Mission de l'Église et ministères.

Didier Crouzet



LES SOUPES DE NUIT : UNE BELLE AVENTURE ŒCUMÉNIQUE !



Daniel Alègre

C'est comme officier de l'Armée du Salut que j'apporte ma contribution à ce Bulletin. J'utiliserai deux affirmations, celle du fondateur de notre mouvement : « *Tant qu'il y a des hommes*

et des femmes, je me battraï », et celle de la confession de foi si souvent entendue dans nos Églises : « *Malgré son silence, je crois en Dieu* ».

C'est ce regard lucide sur le monde avec ses détreesses qui est à l'origine de mon engagement et c'est dans cette conviction de la foi chrétienne, que je suis parvenu à cet équilibre dans l'exercice de ma vocation. Un humanisme qui ouvre les yeux sur la détresse humaine et une foi qui éclaire la route et renouvelle l'espérance dans cette approche de l'autre où donner et recevoir deviennent complémentaires.

J'étais officier ADS à Boulogne-Billancourt lorsque les soupes de nuit à Paris ont repris. J'ai accepté d'y collaborer et j'ai engagé les membres de notre communauté à y participer. À l'appel lancé à la radio pour trouver des bénévoles, l'intendante du lycée me fait part de son désir de s'inscrire à condition d'être véhiculée pour cette mission. C'est ainsi que durant plusieurs années, nous avons échangé. Des liens d'amitié se sont tissés et se sont poursuivis jusqu'à son décès.

Catholique pratiquante, elle a trouvé dans cette activité un épanouissement à servir les plus pauvres. Professionnellement, elle accomplissait les formalités administratives pour obtenir la gratuité de la cantine pour les familles nécessiteuses. Intendante du lycée, elle permit de mettre à la disposition de l'Armée du Salut les locaux pour le Congrès National de notre mouvement. Retraitée à Marseille, nous l'avons retrouvée et son engagement dans nos activités a été précieux. Seule dans les dernières années de sa vie, c'est dans l'amitié avec un membre de notre paroisse qu'elle a trouvé aide, soins et assistance.

Action et foi, où trouver la limite entre les paroles qui réconfortent et les entreprises utiles pour témoigner de l'Amour envers son prochain ? Aujourd'hui encore, l'Armée du Salut et l'Église sont confrontées à ces défis. Dans les grandes villes, l'action de l'Armée du Salut se poursuit et le témoignage de l'Église est nécessaire pour servir les plus pauvres et interpeller les croyants à l'Amour du prochain.

Daniel Alègre

Une utopie ecclésiale : la maison du rêve



Serge Soulié

L'Église locale d'Aulnay-Drancy en Seine-Saint-Denis avait comme projet d'assurer une présence protestante dans les quartiers sortis de terre à la suite de l'implantation de l'aéroport Roissy-Charles De Gaulle. Chargé de mettre en œuvre ce projet avec quelques membres du conseil presbytéral, je demandais au secrétaire général de la Mission Populaire de l'époque de nous conseiller. Il nous dit en substance : « Vous n'êtes pas des radars à protestants.

Votre but n'est pas de chercher à rassembler les protestants présents sur les lieux ou d'en faire de nouveaux. Il est d'entrer en contact avec tous ceux pour qui la réalité de la vie est dure. Vous évaluez les besoins les plus criants, vous cherchez des solutions en mettant dans le coup ceux qui voudront travailler avec vous, qu'ils soient croyants ou non. Débarrassez-vous de tout esprit de prosélytisme. Être témoin de l'Évangile, ce n'est pas ramener des gens à sa religion, c'est les aider à se débarrasser de leur chaînes : l'ignorance, les dépendances, les conflits familiaux. Regardez le Christ, il ne cherche pas à ramener ceux qu'il rencontre à la synagogue, il les libère de leurs maux afin qu'ils retrouvent la liberté et puissent faire leur choix ». Ces propos heurtèrent ceux qui étaient présents. Je les rassurai leur précisant que les activités classiques tels les cultes, les actes pastoraux, les études bibliques, le catéchisme, auraient toutes leur place dans notre démarche. C'était pour moi un point de désaccord avec la Mission Populaire.

La maison du rêve : un grand partenariat local

Des mètres carrés sociaux en sous-sol nous furent alloués gratuitement par l'office des HLM et nous nous mîmes au travail. Les activités auprès des enfants se mirent en place : soutien scolaire, club de loisir. Puis, ce fut le tour des familles en difficulté avec un des parents aux conduites addictives, des enfants et adolescents errant dans la cité. Nous mîmes en route



© albert huber

Serge Soulié, *La maison du rêve*, éditions La Barre Franche, 2019, 235 p., 17 €

Vous pouvez lire la recension du livre de Serge Soulié par Daniel Alègre, sur le site www.amicale.pasteurs.com



des camps et des colonies de vacances. S'intéressant à ce que nous faisons, des protestants de la paroisse voisine demandèrent des études bibliques. Devant ce succès, l'Église réformée régionale acquit un grand pavillon que nous appelions « Maison du Rêve ». Les activités continuèrent à se développer en relation avec d'autres tels Témoignage Chrétien, le planning familial, les équipes ouvrières, le MLF, l'ARAPEJ, la Croix Bleue, l'AFP (Association Familiale Protestante) et des associations locales. Les municipalités de droite comme de gauche nous sollicitaient. Cette collaboration était fondamentale. Nous veillions à en garder le contrôle. Les activités étaient de plus en plus diverses et nombreuses. Elles apparaissaient les unes après les autres sans que nous les ayons envisagées. Il y avait des ateliers manuels, des groupes de parole avec ou sans thème, des sorties culturelles. Le pavillon adjacent fût acquis et transformé en salle polyvalente et studios pour accueillir des sortants de prison. Il y avait deux cultes par mois auxquels assistaient des participants aux diverses activités sans aucune confession. Beaucoup restaient à midi pour un repas tiré des sacs.

Une naissance sociale

Aujourd'hui ces entreprises nouvelles bien que différentes ont disparu. La raison en est simple, elles étaient considérées comme des œuvres de la mission de l'Église mais jamais comme l'Église adaptée à l'époque actuelle, jamais comme un lieu de rencontre, de vie et d'épanouissement, ouvert à tous. L'Église dans sa forme classique a refusé de mourir comme le voudrait le déroulement naturel des choses. Il aurait fallu pour cela qu'elle revisite ses traditions, ses pratiques, ses croyances, ses dogmes. Elle n'en a eu ni la force ni le courage. Dans ce monde où la mort est inéluctable ces entreprises nouvelles étaient de nouvelles naissances.

Serge Soulié



Pierre Zentz

L'objectif premier des Entreprises nouvelles était de répondre aux besoins et aux attentes des personnes en recherche et en difficulté de vie, de créer des lieux

ouverts, des espaces de rencontre et de recherche, avec cette conviction que l'Évangile est une bonne nouvelle pas seulement pour les croyants mais aussi à partager avec tous ceux qui, d'origines différentes, voulaient créer des expériences de vie, sur tous les plans économique, politique, syndical, social et spirituel.

Bien sûr, depuis les années 70 beaucoup de choses ont changé : sécularisation galopante, fin des idéologies politiques, poussée des communautarismes, développement des communautés évangéliques et surtout retour du religieux comme marque identitaire avec des écoles coraniques, des femmes voilées, etc. Il y a eu également les difficultés financières de nos paroisses qui ne pouvaient plus porter des projets variés. Ce fut le cas du projet de Raincy-Bondy qui fut obligé de chercher des financements extérieurs pour assurer ses activités et qui n'ayant pas trouvé de pasteur-animateur a été vendu 20 ans plus tard.

Je pense cependant que dans les quartiers en difficulté, la présence de tels espaces était une chance d'intégration et d'un meilleur « vivre ensemble ». Les années ont passé, les pères fondateurs n'ont pas été remplacés, nos paroisses se sont recentrées. Pourtant les problèmes demeurent et à ma connaissance, il n'y a plus beaucoup de lieux innovants encore en activité. Faire ce rappel, c'est l'occasion de demeurer une Église ouverte et attentive aux questions de notre temps, c'est regarder l'avenir avec espérance et non pas évoquer le passé avec nostalgie, c'est se sentir solidaire du devenir de nos concitoyens sur un plan social, économique et écologique.

Voilà ce qui a été le moteur de mes engagements tant pour ce qui est des centres (Bondy-665-La Margelle) que j'ai animés et des radios (Radio contact à Bondy-Fréquence Protestante à Paris- Réseau FM + en Languedoc) que j'ai, là aussi, lancées ou animées.

Pierre Zentz

J'ai été nommé en 1973 pour mon premier poste de ministre de l'ERF au Centre Rencontre et Recherche (CRR) de Pau. Le Synode national de 1971, qui avait entendu le rapport sur la réforme des études de théologie et voté la modification des structures de la Société des Missions Évangéliques de Paris, s'était tenu au CRR. J'avais le titre de pasteur-directeur, le CRR étant un poste synodalisé, Pau II, et je partageais pour un quart une charge paroissiale avec le collègue titulaire du poste de Pau I. Pourtant mon « patron » était le Comité directeur de l'Association du CRR, selon la loi de 1901. C'était une équipe dynamique dont la moitié des membres étaient des catholiques, pour la plupart membres de Vie Nouvelle. L'ambiance était à la contestation et à la politisation. D'ailleurs le CRR s'était fait connaître sur la place publique par l'organisation de débats contradictoires inédits lors des élections municipales de 1971. Mon collègue de Pau I poussait les personnes dynamiques de la paroisse à s'engager au CRR. Ainsi, nombre d'activités classiques prenaient là une forme nouvelle : la chorale comme la catéchèse étaient désormais œcuméniques, l'étude biblique était devenue « recherche biblique », un culte-débat avait lieu une fois par mois. À côté du secteur théologique, un secteur solidarité hébergeait des associations de solidarité avec les immigrés et le Tiers-monde, etc. Un autre secteur, culturel, accueillait des groupes expérimentaux de musique ou de théâtre. Dans le quartier, on avait créé un club d'enfants, ceux-ci disaient qu'ils allaient « au temple », pourtant le bâtiment, récent, ne portait aucun signe religieux.

Fermeture sans retour sur investissement !

Nous pensions que l'Évangile circulait implicitement entre ses murs qui, disions-nous, « avaient des oreilles », mais peu de gens venaient me demander pourquoi, nous protestants, agissions de la sorte. Mon successeur arrivé en 1981, après la victoire de Mitterrand aux élections présidentielles assista à l'effondrement de la vie associative. Il disait en plaisantant, que le royaume de Dieu était arrivé. Fermé le ban... et bientôt, fermé le Centre ! La paroisse qui n'avait reçu, en tant que communauté-protestante-confessante, aucun retour sur investissement alors que nous pensions, reprenant la formule de Paul Ricœur, que « la non-paroisse sauverait la paroisse », mit fin à l'expérience. Le CRR fut vendu à la mairie et transformé en théâtre expérimental. Le poste de Pau II fut supprimé.

Une évaluation encore à établir...

Faute de réflexion missiologique nous ne pûmes ni remédier à l'absence de dialogue entre l'Église-centre et l'Église-base, ni construire un modèle de passage de l'une à l'autre. Mais était-ce possible ou le parti-pris de l'enfouissement de notre identité et de notre témoignage ne nous condamnait-il pas à leur effacement pur et simple ? Je n'ai, aujourd'hui encore, pas la réponse à cette question.

Jean-François Zorn



Jean-François Zorn



Jean-François Zorn et Étienne Mathiot lors d'une soirée débat au CRR, dans les années 70

Une pastorale des retraités alsaciens s'est tenue, le 15 juin 2021, à Haguenau. Ce fut une journée de retrouvailles avec une trentaine de pasteurs retraités et leurs conjoints. Les deux intervenants, Madeleine Wieger, maître de conférences en théologie systématique à la Faculté de théologie de Strasbourg et Martin Kopp, président de la commission écologique de la FPF, nous ont conduits dans une réflexion : comment en tant que chrétien vivre le défi écologique, quel regard la Bible porte sur notre avenir et ses enjeux ?



Madeleine Wieger déclare d'emblée que sa réflexion n'est pas celle d'une militante mais d'une théologienne qui s'interroge sur le sens théologique de l'écologie. Nous avons ainsi parcouru un chemin au travers de textes bibliques. La Bible ne nous parle pas d'une nature abstraite, mais d'une création divine inscrite dans le temps [...]. Dieu le créateur en est le propriétaire (Psaumes 24/1 et 89/12). L'homme travaille la terre, mais elle ne lui appartient pas. Cela lui est rappelé chaque fois que son tempo humain doit laisser la place au rythme sabbatique de la terre : Dieu lui commande de donner à la terre son repos pendant une année entière tous les sept ans (Lévitique 25/1-25). Mais cet équilibre, commandé par Dieu, entre le rythme de la création et le temps de l'homme n'a sans doute jamais été mis en œuvre. La création divine est emportée dans l'histoire des humains, qui est aussi l'histoire de leur péché. Et si l'homme ne pratique plus la justice et l'équilibre divins, il se met à la détruire : quand l'homme pêche, la création souffre. Mais, lorsque Dieu ouvre à l'homme un avenir, la création se prend à espérer avec lui (Romains 8/18-25 ; voir 4 Esdras 7) [...]. « La Bible ne prêche pas la nostalgie d'une nature vierge détériorée par la faute de l'homme, mais l'espérance d'un salut commun » [...].



Martin Kopp nous a emmenés sur un terrain concret, celui de l'agir chrétien et de la nécessité d'incarner dans notre vie un chemin de conversion écologique. Pour Martin Kopp, ce parcours passe par trois étapes :

1. Mesurer notre empreinte carbone et notre engagement personnel pour la réduire.
2. Notre engagement collectif.
3. Notre engagement politique.

C'est un parcours qui entraîne des changements concrets dans notre vie quotidienne. Martin Kopp dresse alors une liste de 7 changements concrets [...].

Avec le Pape François dans son encyclique *Laudato si*, croyons « que tout n'est pas perdu ! ». Message d'espérance marqué par la présence de Christian Krieger, vice président de l'UEPAL, qui a exposé les nombreuses initiatives et la créativité dont les pasteurs et les communautés ont fait preuve pendant la période de confinement.

Françoise Gehenn

L'intégralité du texte de Françoise Gehenn est à retrouver sur www.amicale-pasteurs.com

D'autres pastorales régionales se sont également tenues, à Nîmes, à Guilhaing-Granges. Les comptes rendus seront mis sur le site.

À la suite du dernier numéro sur les témoins et les acteurs de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs réactions et commentaires nous sont parvenus :

Paul Lienhardt (ancien aumônier militaire) : « Je n'oublierai jamais à mes côtés, la présence de Fernand Frantz, quand j'ai dénoncé la torture de Mohamed D. Il m'a aidé, flanqué d'un médecin para, à le retrouver alors qu'il était aumônier de la 10° DP ».

Philippe Akar (103 ans - ancien trésorier du Defap et ancien des Forces Françaises Libres) : « Merci pour ce numéro sur la guerre 39-45. Je me permets de me citer, ayant moi-même "tiré" 6 mois dans les prisons franquistes, puis passé 2 années dans le SAS franco-britannique ». Il ajoute : « J'ai appris le décès de Fred Trautmann, je pense que je le rejoindrai bientôt ».

Frank Bridel (journaliste et écrivain à Lausanne) : « Hans-Walter Goll m'a envoyé le dernier numéro d'Hier et aujourd'hui où figure un texte consacré à l'histoire de son père et une illustration reproduisant la couverture du livre que je lui ai consacré (2e édition, en format poche). Je suis heureux que vous ayez signalé cette aventure peu commune, qui mérite d'être connue. Vos articles sur d'autres personnes et, hélas! sur l'Église d'Alsace occupée, sont très intéressants et opportuns. Grand merci ».

Marlène Tolède (Église protestante de La Réunion) : « Les témoignages sont captivants. En tant qu'Allemande ils me touchent sans doute encore plus. Sans me sentir directement « coupable », il y a quand même une gêne qui se manifeste et qui me tourmente. Comment un peuple qui a connu l'Aufklärung (les Lumières) a pu tomber aussi bas. À l'école, de mon temps, la période hitlérienne n'a jamais été abordée. Dommage que la traduction française du livre (Le bois des morts - Der Totenwald) de l'écrivain de Prusse orientale Ernst Wiechert, interné à Buchenwald en 1938 pour avoir, entre autres, défendu Niemöller, ne soit plus disponible. Après sa libération, Wiechert dormait aussi avec une arme sous l'oreiller pour mettre fin à ses jours en cas de visite « spéciale ». Il enterrait tous ses écrits au fond de son jardin. Quand je serai à Montélimar, j'essaierai de prendre contact avec Hanna Koch à Dieulefit qui a été apaisée par l'engagement de son père. Merci d'avoir réuni ces nombreux témoignages.

Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

Amicale des pasteurs Frcs

Envoyer les chèques à : **Daniel Alegre**

472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

IBAN : FR62 2004 1000 0110 6038 0T02 096

Dans le dernier numéro, nous avons diffusé des informations très fâcheusement erronées. Nous présentons nos très humbles excuses aux personnes concernées et en particulier au pasteur **Jean Clavaud** dont nous annonçons le décès. Il nous a écrit pour nous signaler qu'il était bien vivant et pour nous faire part de son incompréhension bien légitime en lisant l'annonce de son décès ! Il ajoute : « *C'est mon épouse, Roseline, qui est décédée le 23 mai dernier (Pentecôte), après 69 ans de vie commune* ».

Par ailleurs, plusieurs d'entre vous en Alsace, nous ont écrit pour s'étonner des informations que nous avons données au sujet de **Marguerite Leyenberger** et de **Colette Picot-Guéraud** en suggérant qu'elles étaient des épouses de pasteurs. C'était une erreur ! Voici ce qu'a écrit notamment le pasteur **Auguste Koch** : « *Je note deux grosses erreurs dans le Carnet et voudrais réagir très vivement : Marguerite Leyenberger et Colette Picot-Guéraud n'étaient pas mariées et je les ai bien connues toutes les deux. La première, Marguerite, avait deux ans de plus que moi et avait été par deux fois ma collègue en village voisin, ce qui nous a liés d'amitié... La deuxième, Colette, était longtemps engagée dans l'enseignement religieux à Strasbourg et avait beaucoup de relations personnelles d'amitié. Elle a fini ses jours à Nîmes* ».

Michel DE MONDENARD, EPUDF, décédé le 10 juillet 2021

Gabriel LEUNBERGER, EPUDF/VAUD, décédé le 1^{er} août 2021

Charlotte ALLIOT, EPUDF, 68 ans, décédée le 14 août 2021

Viviane MOREL, née **WEBER**, 93 ans, décédée le 26 août 2021, veuve du pasteur **Philippe MOREL** (EPUDF)

Richard FISCHER, UEPAL, 68 ans, décédé le 28 août 2021

Serge DE VISME, EPUDF, 72 ans, décédé le 18 septembre 2021

Jean-Luc BLANC, EPUDF, 78 ans, décédé le 20 septembre 2021

Marguerite OECHSNER DE CONINCK, née **Ngongue-Epote**, 84 ans, décédée le 25 septembre 2021.

Aude PERRIN-WILLM, 89 ans, décédée le 28 septembre 2021, veuve du pasteur **Gérald PERRIN-WILLM** (EPUDF).

Alain SCHWARTZ, EPUDF, 100 ans, décédé le 9 octobre 2021

BIENVENUE AUX NOUVEAUX RETRAITÉS !

Danièle BECKER-MOREL, UEPAL, au 1^{er} octobre 2021, à Cognac (30) - **Jacques MOREL**, UEPAL, au 1^{er} octobre 2021, à Cognac (30) - **Dolorès CAPON**, UEPAL, au 1^{er} octobre 2021, à Strasbourg - **Hans LUNG**, EPUDF, à St-Antoine de Breuillh - **Angelika KRAUSE**, EPUDF, à St-Antoine de Breuillh

Directeur : Alain Rey

4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
alain.rey48@gmail.com

ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction

Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloesing, Serge Soulié, Jean-François Zorn

Nous vous confirmons que la pastorale nationale se tiendra au :

Lazaret - Sète du 10 au 13 mai 2022

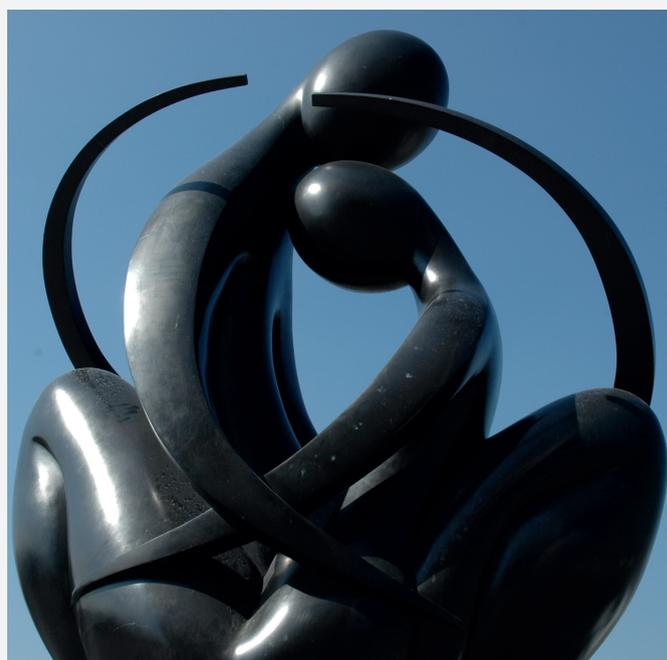
Nous avons retenu le thème de l'altérité :

Pas l'un sans l'autre ! S'ouvrir à l'altérité et construire ensemble

Le programme sur lequel nous avons travaillé est particulièrement riche. Des intervenants éminents ont accepté de venir nous rencontrer : Jean-Claude Guillebaud, Nonna Mayer, Valentine Zuber, Gilles Vidal, François Vouga. L'aumônerie sera par ailleurs assurée par Agnès Von Kirchbach. François Clavairolly apportera la prédication du culte final. Une soirée récréative sera animée par le conteur Olivier de Robert. L'animation par le chant sera assurée par Pierre Almeras.

Nous avons spécialement tenu à ce qu'il n'y ait aucun obstacle financier pour qui que ce soit. Dans cet esprit, nous avons fixé le coût de la participation à 80 € pour les quatre jours de la pastorale. Retenez donc dès à présent cette date du mois de mai 2022. Ce devrait être un temps de rencontre et de partage assez extraordinaire après une campagne présidentielle où le thème de l'altérité sera sans aucun doute un enjeu central.

Toutes les informations utiles pour les inscriptions ainsi que le programme définitif vous seront apportés avec le numéro 243 de notre Bulletin Hier & Aujourd'hui qui est à paraître fin février 2022.



© albert huber - Sculpture Ludmila Tchérina, 2000, Strasbourg.

JEAN ALEXANDRE

Théologien, poète, un passeur de mots et de récits puisés dans l'histoire biblique

Après une vingtaine d'années passées dans le Poitou, Jean Alexandre est venu, avec Hélène, son épouse, « poser ses valises » à Prades-le-Lez, près de Montpellier. C'est une région qu'il connaît bien depuis l'époque du 665 et de Radio Clapas. Ce furent des ministères qui ont marqué sa vie et qui, dans le fond, résument bien le sens de son parcours. Jean est un passeur de mots et de récits bibliques. Sa passion, c'est de faire sortir la bible des lieux de culte et de la mettre au service de tous, de lui rendre sa dimension d'un livre pour tous, d'un livre non religieux. Pour Jean, la bible est un livre où chacun peut puiser des clés pour comprendre les ressorts de sa propre existence. Il sait la faire vivre. La radio à Montpellier était un de ces lieux où il pouvait magnifiquement exercer ce type d'animation : « *La radio, elle était protestante sans être ecclésiale. Je faisais de la culture protestante pour des gens de toutes sortes dans une radio justement non confessionnelle. Et là il n'y a jamais de fin. C'est une richesse incroyable. J'ai fait ça pendant huit ans et c'est un grand moment de ma vie !* »

« Je ne suis pas de la famille... »

Ce rapport à la bible, il le tient sans aucun doute de son histoire. Il aime dire qu'il n'est pas fils de pasteur qui aurait été lui-même un fils de pasteur : « *Si je suis protestant, c'est parce que ma grand-mère a été tirée des ennuis par le pasteur du Bon Secours, au XIX^e siècle* ». Son histoire, c'est celle de l'Est parisien. Il est issu d'une tradition familiale où l'on a baigné dans les luttes. Il compte dans la famille un ancêtre fusillé par les Versaillais et des parents fortement engagés dans la résistance. Il est le produit de cette histoire populaire où l'on entrait naturellement au parti communiste : « *Mes oncles étaient communistes. C'était des grands frères pour moi. J'ai été élevé par mes grands-parents qui étaient communistes* ». Ainsi, lorsqu'il arrive à la Faculté de théologie de Strasbourg, on le repère rapidement : « *Sur ma chambre, il y avait une étoile rouge collée sur ma porte !* ». C'est une histoire qui, sans aucun doute, marque sa théologie et son rapport à la bible.

« On voulait amener la crise dans la machine... »

Au moment de l'Algérie, Jean se souvient amèrement d'un temps où l'Église a abandonné ses jeunes : « *Personne ne réalisait qu'on nous avait laissé partir dans cette putain de guerre d'Algérie sans se rendre compte que pour nous ça consistait à jouer le rôle de l'armée allemande et de l'occupation avec toutes ses atrocités. À aucun moment, on n'a été soutenus, conseillés* ». Il redoute alors d'être appelé pour une guerre qui n'est pas la sienne. Il est finalement envoyé à Madagascar et servira dans l'aumônerie militaire. À son retour, il est nommé comme proposant à St-Paul, une grande paroisse de Strasbourg. C'est un choc. Il doit faire face, lui le populaire, à la représentation la plus bourgeoise et la plus traditionnelle de l'Église. L'expérience sera pourtant déterminante. Avec trois anciens camarades de la Faculté de théologie qui étaient également dans des paroisses pour accomplir leur proposanat, Jean-Paul Faure, Arnaud Berthoud et Pierre Demerret, il en vient à l'évidence qu'il était impossible de s'en-



gager dans le ministère pastoral tel qu'il était proposé : « *Je me suis dit alors que je ne voulais pas me retrouver dans ce camp, dans ce moule de la figure pastorale. Je ne pouvais pas. Je ne pourrais pas. Alors que faire ? Foutre le camp ? Finalement à quatre, en discutant, on s'est dit qu'on voulait essayer d'apporter cette crise profonde, spirituelle, au cœur de la machine, dans une paroisse* ». Ils sont alors nommés à Corbeil-Essonne, mais c'est une nomination qui se fait sur la base d'un malentendu. Les instances de l'Église s'étaient réjouies d'accueillir un projet missionnaire innovant, alors que le projet des quatre, c'était de faire éclater le système de l'intérieur. Ils voulaient démontrer la totale contradiction du système en apportant la crise à l'intérieur même de la paroisse et en la poussant jusqu'à son paroxysme. Ainsi le système exploserait et la démonstration serait faite qu'il fallait en changer. « *On a ciblé le cœur des choses, on voulait faire exploser le fonctionnement paroissial, renverser la figure du pasteur. On est allés très loin dans le dynamitage* ». Finalement, cela s'est mal terminé. « *Au bout de quatre ans, on a tous été virés !* ».

Avec la traduction de la bible, sept années délicieuses !

C'est une expérience qui a laissé des traces. Les trois collègues de Jean ont tous quitté le ministère pastoral. Les épouses n'ont pratiquement plus remis les pieds dans l'Église. C'est la bible qui va sauver Jean. Louis Simon, qui était président de région, lui propose un poste d'animateur biblique et l'oriente vers l'équipe des traducteurs de la bible : « *Il manquait un protestant hébraïsant. Moi j'étais un étudiant en théologie qui aimait bien l'hébreu. Je me suis retrouvé là et j'ai passé sept ans délicieux. Je me suis retrouvé avec des gens de qui j'ai tout appris sur le texte, sur la matérialité du texte, sur la chair du texte et surtout sur le côté scientifique avec André Caquot, professeur au Collège de France, avec Antoine Guillaumont professeur aux Hautes Études, avec Maillot, Lelièvre, et bien d'autres, bénédictins, jésuites, des poètes, des musiciens, etc.* »

Retrouver des racines et la passion de la bible

Pour finir son ministère actif et après quelques années passées au Defap, Jean rejoint les luthériens de Paris. C'était un brin surprenant. Il retrouvait pourtant une histoire, des racines, et puis il renouait avec sa passion de lire la bible avec des gens venus de l'en dehors des murs : « *Il y avait des jeunes ménages, moitié catholiques, moitié juifs, moitié ceci ou cela. On a fait une espèce de petite famille avec lesquels on travaillait sur un plan biblique. Et c'était bien !* »

A.R